

LE PASSE-TEMPS

ET

LE PARTERRE

RÉUNIS

JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles



ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

V. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : Les Petits Mystères de l'Information.....	Pierre BATAILLE.
Echos artistiques.....	X...
Notes d'actualité: <i>Le Budget pittoresque de la Chambre</i>	Jean de GAILLON.
Chronique féminine: <i>Les Enfants gâtés</i>	Gabrielle CAVELLIER
Chansons enfantines: <i>La Complainte du Hanneton</i>	Antonin LUGNIER.
Les Gaietés de la Semaine...	Georges ROCHER.
Par-ci, par-là.....	MAUPIN.
Libre Chronique: <i>Suicide de Race</i>	FRANC-SILLON.
Vase de Sèvres (suite et fin).	Eugène FOURNIER.
Un Enterrement.....	Eugène DREVETON.



CAUSERIE

Les petits Mystères de l'Information

Je viens de recevoir le prospectus détaillé d'une Agence parisienne, qui tient à la disposition des journaux une série très complète de clichés photographiques s'appliquant à tous les événements susceptibles de se produire.

C'est — pour parler plus clairement — l'avenir escompté par l'image.

Crimes passionnels ou autres, drames de l'adultère, attaques nocturnes, incendies, explosions, rencontres de trains, naufrages, cyclones, émeutes populaires, incidents de grèves, batailles électorales, etc., etc., la maison détient tous les genres.

A défaut d'une exactitude absolue — qu'elle ne saurait garantir — elle

promet la célérité, et c'est quelque chose par le temps qui court, si l'on considère surtout qu'il n'a jamais couru aussi vite, entraîné par l'exemple des trains rapides, des automobiles emballés et des câblogrammes qui font le tour du monde en quatre-vingts minutes.

Le reportage à outrance — auquel nous assistons depuis quelques années — a eu pour effet d'aviver la curiosité publique et de l'aviver à ce point, qu'il est de plus en plus difficile de la satisfaire.

Le besoin d'information paraît être arrivé à son maximum d'intensité.

L'événement d'hier est déjà presque oublié : ce qu'il importe de prévoir et de connaître aujourd'hui, c'est la catastrophe de demain.

Le public veut être renseigné sur tout et il veut l'être rapidement, à la minute, comme ces enfants gâtés qui s'impatientent si l'on ne fait pas droit — sur le champ — à leurs moindres désirs.

Pour répondre à des exigences qu'ils avaient fait naître et qu'il n'était plus en leur pouvoir de refréner, les reporters en sont arrivés à bâtir leurs articles avant les faits.

Leur féconde imagination — secondée par l'expérience acquise — leur permet souvent d'arriver à créer, dans le domaine incertain de l'hypothèse, des scènes d'une apparence de vérité surprenante.

Au besoin, ils pourraient invoquer l'exemple de Voltaire qui — accusé d'avoir dénaturé un fait en le racontant — répondait :

— C'est fort possible, mais avouez qu'il est plus intéressant comme je le raconte.

La catastrophe peut se produire, elle ne prendra pas le nouvelliste au dépourvu ; il en a d'avance fixé les causes et retracé les effets, il lui suffira — au

moment de mettre sous presse — de glisser adroitement dans son article quelques notes plus fraîches se rapportant à l'indication des lieux... et le tour sera joué.

Il sera mieux joué encore quand le dessin viendra au secours de la plume.

C'est dans ce but que le prospectus auquel je faisais allusion tout à l'heure, recommande à tout journal *bien informé* d'avoir en magasin quelques clichés d'avance.

Il peut arriver — en effet — que le feu prenne à une maison ; qu'un ouvrier ait le bras pris dans un engrenage ; qu'un maçon tombe d'un toit ; qu'une femme se jette par la fenêtre, qu'un automobile s'écrase contre un arbre ; qu'un cycliste tombe pour ne plus se relever ; qu'un cheval prenne le mors aux dents ; qu'un moteur fasse explosion ; qu'un navire fasse naufrage ; qu'un train déraille ou tamponne un autre train.

Toutes ces scènes — et d'autres encore — sont rendues par des clichés dont la précision peut défier les investigations les plus malveillantes ; dramatiques à souhait... et numérotés avec ordre pour la plus grande facilité de ceux qui les utilisent.

Dès le matin — en ouvrant son journal — le lecteur peut assister *de visu* à l'accident ou au sinistre arrivé la veille et dont il trouve les détails palpitants relatés aux faits divers.

Il est important que le cliché soit établi dans une note un peu vague — je ne dis pas cela pour celui qui représente un naufrage — l'effet serait totalement manqué si le lecteur pouvait flâner une supercherie.

Pour la maison en feu — par exemple — le cliché laisse voir beaucoup de flammes et quelques pompiers, mais — sauf une fenêtre ou deux — l'immeuble est en partie caché par la fumée.

Le même procédé s'applique naturel-

lement aux cérémonies de tous genres : inaugurations, fêtes nationales, distributions de prix, voyages ministériels :

Vus de dos — et c'est ainsi qu'il est prudent de les montrer — tous les ministres se ressemblent !

Pierre BATAILLE.

(A suivre).

LA CRÈME SIMON est la meilleure des Crèmes



Echos Artistiques

Nos anciens artistes : Le ténor Garoute est engagé à l'Opéra pour l'hiver prochain.

On annonce l'engagement de M. Delmas, ténor léger au Grand-Théâtre de Marseille où il créera l'hiver prochain *La Tosca* et le *Jongleur de Notre-Dame*.

M. Chalmin entre à l'Opéra-Comique comme basse chantante.

Les futures représentations, à Berlin, du *Roland*, de M. Léoncavallo, ne s'annoncent pas comme devant être tout à fait aussi paisibles qu'on devrait le souhaiter.

L'art, c'est bien convenu, n'a pas de patrie ; néanmoins, et malgré la protection hautement manifestée de l'empereur, la presse et les artistes allemands se montrent irrités que l'on ait confié à un artiste italien l'honneur de glorifier un héros national.

Il n'y a pas de Triple-Alliance qui tienne ; on se propose de manifester.

Espérons que le talent de M. Leoncavallo aura raison de la cabale.

Les fouilles d'Antinoé ont permis à M. Gayet qui les dirige de faire une découverte des plus curieuses.

M. Gayet a découvert un théâtre de Guignol avec tous ses accessoires.

Quelques signes hiéroglyphiques permettront sans doute à M. Gayet de reconstituer en partie l'histoire de ce petit théâtre.

Et qui sait, qui sait, si à Antinoé, voici des siècles et des siècles, on rossait déjà le commissaire ?

Un de nos confrères parisiens affirme que le jeu du bridge qui fit fureur d'abord chez les femmes anglaises a maintenant fait la conquête de beaucoup de mondaines parisiennes.

On joue au bridge dans la plupart des salons dès la fin des repas. Le bridge sévit sur les yachts ; on le joue même en automobile. Il y a mieux, toujours d'après notre confrère : on fait la partie de bridge dans une des loges de l'Opéra.

L'aristocratie, on le sait, se passionne toujours pour la grande musique !

Sait-on qu'il existe parmi les 36.000 maires de France un pianiste incomparable ?

C'est Raoul Pugno !

Comment ? Pugno : magistrat, fonctionnaire municipal, bénisseur de mariages ? Et pourquoi pas ! Ne sait-on pas que tout l'argent que gagne le fabuleux pianiste se convertit en terres ou en objets d'art ? A mesure qu'il accumule chez lui les Rodin, les Carrière, les Fantin, il entoure sa maison d'un nouveau champ, d'une nouvelle prairie, d'une vigne, d'un bouquet d'arbres, si bien qu'aujourd'hui Pugno est devenu gros propriétaire (c'est le cas de le dire) dans la plaine d'Haneucourt. Rien d'étonnant, donc, à ce que ses concitoyens l'aient choisi pour gérer leurs affaires municipales.

N'est-il pas à craindre cependant que Pugno n'abuse un peu du pouvoir ? En cas de discussion il n'aurait qu'à faire porter son Pleyel à la mairie, à jouer du Scarlatti ou du Mozart, pour mettre aussitôt tout le monde d'accord.



NOTES D'ACTUALITÉ

Le Budget pittoresque de la Chambre

Il fut des temps épiques où les députés montraient à l'univers comment on meurt pour vingt-cinq francs.

Aujourd'hui, il y aurait lieu d'ajouter quelque petite chose à ce chiffre. Tant va le progrès, en effet, qu'on ne peut plus avoir de représentants du peuple à moins de trente-six francs par jour ; et encore à ce prix ne se considèrent-ils peut-être pas du tout obligés à figurer éventuellement sur les barricades !

Cependant, le traitement, qualifié euphémiquement d' « indemnité parlementaire », n'a pas augmenté. Tel l'a fixé la Constitution de 1871 à 9.000 fr., tel nous le retrouvons aujourd'hui, figurant au budget de la Chambre pour 5.229.000 francs.

Mais la note des frais accessoires ne s'attarde pas dans le même *statu quo*. Voulez-vous que nous la dénombrions ? C'est un travail très curieux.

D'abord, à tout seigneur, tout honneur. Malgré leur indiscutable nécessité, il nous faut bien porter en tête de cette note le président et les questeurs, qui touchent 99.000 francs. De plus, ces personnages sont logés, meublés, chauffés, éclairés au Palais-Bourbon même, de sorte qu'il y a lieu de leur appliquer une partie importante des 419.108 francs figurant aux chapitres du chauffage, de l'éclairage, et de l'entretien du palais et du mobilier.

Et puis il y a le personnel.

Vous êtes-vous jamais demandé combien d'employés émargent à un

titre quelconque au budget de la Chambre ?

Nous disons :

Quatre caissiers à la questure ; cinq secrétaires au secrétariat général de la présidence ; quatorze rédacteurs à la rédaction analytique des harangues ; vingt-et-un sténographes ; un chef, un chef adjoint, un sous-chef, et quatre commis pour l'expédition des procès-verbaux ; une vingtaine de commis adjoints aux questeurs ; un chef adjoint du matériel, un sous-chef, un agent comptable, et un commis principal délégué à Versailles, afin d'y soigner le matériel du Congrès ; des commis aux archives ; des huissiers ; des gardiens ; des garçons de buvette.

Et sûrement j'en oublie !

Quoiqu'il en soit, cette légion se partage annuellement une somme de 1.026.448 francs, auxquels s'ajoutent à chaque fin de législature une gratification extraordinaire de 67.000 francs.

Et les commissions, vous croyez qu'elles n'ont pas quelques faux frais ? Si ! Si ! 20.000 francs, disent les statistiques. Quant à la bibliothèque (où personne ne va), elle revient également à 20.000 francs, y compris les appointements du bibliothécaire, des quatre sous-bibliothécaires, et du commis principal.

Je ne parle pas de la buvette, dont le budget spécial de 35.175 francs est prélevé mois par mois sur l'indemnité de nos honorables ; mais il serait injuste de passer sous silence la location des voitures servant à transporter ceux-ci à l'Élysée lors des réceptions officielles du 1^{er} janvier ou dans telle et telle ambassade quand il nous vient un roi, ci 2.500 francs ; de même que le noble chapitre des épées et uniformes aux huissiers, montant à 38.000 francs.

Enfin qui savait que les députés sont abonnés d'office au *Journal Officiel* ? Heureux journal ! Il reçoit chaque année pour cela 26.100 francs.

Vous croyez que j'ai fini ?

Non, mais j'hésite...

J'hésite au seuil du retrait trois fois sacré auquel le budget du Palais-Bourbon donne comme enseigne : *Dépenses extraordinaires et imprévues*.

Extraordinaires et imprévues!... Ils sont facétieux, les députés!... Savez-vous quel est le premier détail de cet impayable chapitre ?

Water-closets : 9.420 francs.

Ces water-closets imprévus mégenant. Ils sont un poème, une épopée. S'ils coûtent si cher, d'ailleurs, c'est que nos honorables y chipent les serviettes. Parfaitement ! J'accuse ! M. Paul de Cassagnac a dénoncé le fait avant moi dans *l'Autorité* ; ce à quoi M. Develle répliqua d'ailleurs qu'il n'en était aucunement surpris, attendu que Mgr Freppel lui avait avoué dans le temps

ne pouvoir laisser aucun parapluie au vestiaire.

Poursuivons :

Vous seriez-vous douté qu'il existât au Palais-Bourbon un fonctionnaire chargé de détruire les souris et les rats ? Eh bien, il existe, et touche pour cet emploi 200 francs par an.

D'autres lignes du chapitre des dépenses extraordinaires et imprévues font rêver : Ficelle, 1.000 francs (!); allumettes, 1.800 francs (!!); brosses et miroirs pour les cabinets de toilette, 10.000 francs (!!!)

10.000 francs de brosses et miroirs ! Je vous dis que c'est à hurler de joie ! Ça doit les acheter chez Robert Houdin, bien sûr !

Et le papier à lettre ? Devinez-vous pour quelle somme les députés en usent ?... 74.680 francs !

— « Un tiers, me susurre Clovis Hugues, sert à répondre aux électeurs. Avec le reste, on fait des cocottes ».

N'est-ce pas touchant ?

Toutefois, il ne faut rien exagérer. En totalisant les diverses sommes énumérées ci-dessus, auxquelles vous ajouterez encore 564.980 francs de frais d'impression, vous arriverez au maximum à un total de 8 millions en chiffres ronds.

Personne ne saurait estimer ces 8 millions excessifs, quand on pense qu'avec cela, on paye 581 députés, on les nourrit en partie, on les débarbouille, on leur donne des cocottes en papier, et on leur fournit même, dans l'intervalle, le moyen de bâtir quelques lois.

Un dernier détail, pour finir :

La loi de 1871, qui fixe l'indemnité des députés, spécifie que cette indemnité est obligatoire. C'est-à-dire que bon gré, mal gré, ils doivent en toucher le montant à la fin de chaque mois.

Je crois pouvoir affirmer que c'est la seule loi des codes français à laquelle il n'ait jamais été porté atteinte.

Jean de GAILLON.

GAUFRAGE, PLISSAGE
J. CORTEY, 6, rue St-Côme (au premier)



CHRONIQUE FÉMININE

LES ENFANTS GATÉS

Jeunes mamans, permettez-moi un conseil :

Du moment où vous sentez votre amour instinctif maternel enclin à se fondre en expansions devant les pécadilles de votre ou de vos petits, réagissez à force de domination sur vous-

même, ou ayez le courage de confier à d'autres les soins d'une éducation que votre faiblesse vous rend manifestement inapte à remplir.

On a déjà dit mille fois que rien n'est plus terrible qu'un enfant gâté. Rien, non plus, n'est davantage odieux aux yeux des étrangers. Souvenez-vous en ! On n'osera pas toujours vous le témoigner tout haut ; mais si votre égarément ne vous rend pas aveugle, par surcroît, vous discernerez la condescendance irritée avec laquelle on accueille les espiègleries de celui que vous chérissez.

Je vais même très loin, en pareil cas. Je déclare parfaitement justifié que les étrangers interviennent, et ne craignent point de désobliger la mère du tyranneau, surtout lorsqu'il s'agit de défendre leur repos ou leur bien.

Ainsi recevais-je dernièrement l'une de mes amies, affligée, hélas ! de cette myopie spéciale d'intelligence qui fait l'objet de ma chronique.

A peine installé dans le salon, son fils, un morveux de sept ans, commença de tirer après les rideaux, d'ouvrir indiscretement les bonbonnières, de se livrer, enfin, aux multiples exploits, grâce auxquels se reconnaît tout de suite un enfant mal élevé.

Je fis une observation. Le moutard ricana, indulgemment soutenu par le regard attendri de sa mère. Je le pris par le bras, et le mis à la porte. La maman, très digne, se leva et s'en alla sans mot dire.

Je ne la reverrai plus. Tant mieux ! Encore deux ou trois leçons de ce genre, et elle comprendra peut-être que son fils est un être insociable. Du moment où une mère prétend imposer à ses amis les impertinences de sa progéniture, elle n'est plus susceptible d'être reçue dans les maisons jalouses de leur tenue.

Il arrive d'ailleurs fréquemment que, lorsque l'enfant grandit, la maman reconnaisse son erreur. C'est là une chance relative dont elle doit profiter pour appliquer au plus tôt le remède : soit la séparation radicale ; l'enfant en pension, et, autant que possible, dans une pension nombreuse où la discipline et le contact des camarades arrondiront les angles du petit caractère dominant.

L'enfant souffrira ; la maman de même. Qu'y faire ? Le mieux eût été de s'y prendre dès la première jeunesse avec plus d'intelligence. Et c'est là le procédé bien simple que je recommande aux jeunes mères désireuses de s'éviter de gros chagrins.

Gabrielle CAVELLIER.

"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILLEUR, 28, Rue de la République

CHANSONS ENFANTINES

La Complainte du Hanneton

Air de Fualdès.

Insouciant et volage,
Certain jour un hanneton,
A l'étroit dans son canton,
Entreprit un grand voyage.

.....
Chacun se croit destiné
Au sort le plus fortuné !

Regardez : ouvrant ses ailes,
Dans l'azur il disparaît,
Sans un adieu, sans regret,
Loin des plaines maternelles.

.....
Orgueil, toujours tu feras
Le malheur des fils ingrats !

Vers la cime la plus haute
Des montagnes d'alentour
Il s'élève et, tour à tour,
Vole, cabriole, saute !...

.....
Souvent, joyeux au départ,
On est triste un peu plus tard.

Mais par trop longue est la route,
Le soir tombe, c'est la nuit.
Quel est donc ce feu qui luit ?
C'est une étoile, sans doute !

.....
Ici, répétons encor :
Tout ce qui luit n'est pas or.

Il part à la découverte :
C'est, brûlant au bout d'un clou,
Une chandelle d'un sou, ...
Près d'une fenêtre ouverte.

.....
Hélas ! méfions-nous bien
De ce qui n'a l'air de rien.

La tentation l'emporte :
Un coup d'ailes et le voici
Enflammé, brûlé, roussi...
Notre bestiole est morte !

.....
Quel défaut, en vérité,
Que la curiosité !

Ecoliers de mon village
Pour qui j'ai fait ce récit,
N'oubliez jamais ceci :
Mon hanneton est l'image
De beaucoup d'ambitieux
Morts loin du toit des aïeux !

Antonin LUGNIER.

"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILLEUR, 28, Rue de la République



Les Gaités de la Semaine

Et Florensac votait toujours ! Rien ne fait prévoir d'ailleurs qu'il n'en sera pas ainsi jusqu'à la fin du monde. Depuis le 1^{er} mai ça fait quatre fois qu'on sort l'urne et quatre fois le bureau, qui ouvrait l'œil cependant, constate qu'il a été roulé comme un goujon dans la farine.

Ces diables de Florensacais les connaissent toutes. Depuis le bulletin taché d'huile jusqu'à celui qui fait des petits, il n'est pas une fraude électorale qui ne leur soit familière et vous verrez qu'il passera de l'eau

sous les ponts de l'Hérault avant que le Conseil municipal de là-bas tienne sa première séance.

Il y a des gens qui mentent comme ils respirent, ceux de Florensac fraudent de la même façon. C'est dans le sang, c'est dans l'air, millé Dioux! J'avoue que je m'en indigne pas le moins du monde. Que la liste de Pierre triomphe en fin de compte, grâce à quelque truc savant et inédit qui échappera à la clairvoyance administrative, ou que ce soit la liste de Paul, ce sera, comme disent les bonnes gens, bonnet blanc et blanc bonnet, et j'ai idée, au surplus, que les électeurs du crû en sont bien persuadés eux-mêmes.

Seulement, faut bien rire! Les distractions sont rares, on en a imaginé une : celle de rouler l'autorité et on s'ingénie à la faire durer le plus longtemps possible.

Florensacais, fraudez en paix, la France ne s'en porte pas plus mal, et pendant que vous maquillez l'urne, vous ne pensez pas à frelater le vin que vous vendez au pauvre peuple que nous sommes. Ça sera toujours un péril auquel nous échapperons à cette époque de progrès où tout est faux : les cheveux, les charmes et la vertu des femmes, la monnaie, les chevaux de course, les légumes et les escargots.

Voilà des choses bien disparates, allez-vous dire? Hélas! hélas! je vous prie de croire qu'on pourrait les relier entre elles par des chevilles innombrables, puisque, je le répète, la fraude opère sur tout. Je me rappelle qu'au temps de ma prime jeunesse, la cuisinière bourgeoise avait des principes et disait : « Pour faire du lait, prenez une vache!... » Depuis, elle a fait la connaissance d'un chimiste distingué qui lui a démontré, au grand dommage de notre chocolat du matin, que la collaboration des mammifères est tout à fait sans intérêt. On n'a qu'à prendre de la farine, de la fécule de pommes de terre, des cervelles de moutons, du bicarbonate de soude, de l'acide salicylique, du bichromate de potasse, du sérum de sang et de l'amidon. On verse dans un tonneau, on bat le mélange et on sert bien paré. La décoration du contenant fait passer le goût du contenu.

La bière, le vin, les liqueurs sont d'ingénieuses combinaisons chimiques; on fait les sardines, les œufs, le thé, le sucre, le fromage, l'huile, le vinaigre, le sel, le poivre et la salade, et le ministre de l'agriculture n'autorisa-t-il pas, il y a deux ans, la fabrication du café... avec des figues sèches? Pauvres de nous!

On crée de la confiture de fruits avec des navets et des citrouilles et, pour leur donner le parfum désiré, on les additionne d'une bonne petite préparation chimique. Pour faire la plus idéale des essences de prunes, par exemple, rien ne vaut un mélange de glycérine, d'éther acétique, d'éther butyrique et d'huile de persico. Voilà de quoi satisfaire, il me semble, les estomacs les plus exigeants.

Que vous faut-il encore? Des escargots? Rien n'est plus simple. Les vieilles coquilles ramassées et nettoyées, on y introduit des petits carrés de mou de veau bouilli, on recouvre de la classique couche de beurre à l'ail et aux fines herbes. Et allez donc! La Bourgogne n'en fait pas de pareils!

Mais tout cela n'est rien auprès de ce qui nous arrive. On écrit de Bavière que l'on y abrique maintenant, avec du bois de pin,

d'excellent coton — oui, chère Madame, ni plus ni moins.

On réduit le bois en minces morceaux qu'on place dans une cuve et on soumet, pendant dix heures, à l'action de la vapeur. La pâte ainsi obtenue est plongée pendant 36 heures dans une dissolution de soude.

Le bois est transformé ainsi en une sorte de cellulose à laquelle on donne une résistance suffisante en y ajoutant de l'huile et de la gélatine. On doit ensuite dévider et étirer la masse en fil à l'aide d'un appareil spécial. Et la farce est jouée.

Je ne me pardonnerais pas de traiter légèrement un sujet aussi grave, mais je voudrais cependant faire remarquer que cette découverte va causer, dans le langage courant, une véritable révolution. Par exemple, on ne se risquera plus à dire à une Vénus pas bégueule : « Vous avez des seins de bois et une silhouette d'un vrai charme! », car elle pourrait chercher sous ce compliment l'insinuation d'un rembourrage avec le coton modern-style. D'autre part, les femmes maigres ne pourront plus se vexer qu'on les traite de « planches », puisque leur anatomie ne sera plus en jeu et qu'il sera bien entendu qu'en parlant ainsi on entendra exprimer simplement cette évidence : le matelassage de la dame avec de l'extrait de pin.

O ma tête!

Georges ROCHER.

"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILLEUR, 28, Rue de la République



Par ci, Par là!

Quand j'écrivais, il y a quelques semaines, mes réflexions sur la décision des jurés dans l'affaire du meurtre de M. Boisson, résultat des manifestations du 8 décembre, je ne me doutais pas que l'avenir me donnerait si vite raison et que le problème se poserait de nouveau d'une façon aussi tragique.

Le meurtre qui ensanglanta la place Tolozan il y a huit jours à peine, est, proportions gardées, en tous points identique à celui du quai de l'Archevêché!

Au lieu d'avoir un millier de personnes pour témoins, c'est seulement entre six individus que s'en sont déroulées les péripéties; mais les rouages sont les mêmes, et d'un côté comme de l'autre se retrouve la même inconscience bête amenant la mort sans que les acteurs aient le temps d'y réfléchir une minute.

Dans le premier drame, la surexcitation politique a occasionné la bagarre qui fit naître le meurtrier; dans le second, ce sont les vapeurs de l'ivresse qui amenèrent la bousculade d'où surgit un assassin.

Bouvier, comme Mayneris n'a pas d'antécédents judiciaires et il a fallu

un hasard fatal pour en faire un meurtrier.

Pour un rien, pour des plaisanteries grivoises que dicte l'alcoolisme, on en arrive à se colleter et un coup donné plus violemment qu'un autre a sans doute fait perdre le peu de raison qui restait à Bouvier et a armé son bras avec la promptitude de l'éclair, sans qu'une seconde de réflexion ait pu en arrêter le mouvement tragique.

Quel réveil le lendemain et quels regrets amers ont dû assaillir la pensée de Bouvier à la lecture des journaux lui apprenant toute la gravité de son acte!

Et, maintenant que vont faire les jurés?

Ecouteront-ils la voix du ministère public leur disant que quelles que soient les circonstances d'un meurtre, l'auteur mérite un châtiment? Ou bien absoudront-ils encore le malheureux meurtrier en se basant sur son honorable passé et sur la spontanéité apportée dans l'accomplissement du crime?

Dans l'un ou dans l'autre cas, ils ne pourront qu'être illogiques avec eux-mêmes ou en révolte envers la raison!

MAUPIN.



LIBRE CHRONIQUE

Suicide de Race

Pendant que chez nous on blague et ridiculise le brave père conscrit Piot, sur sa toquade patriotique prêchant la « repopulation française », le Président Roosevelt s'est fait, aux Etats-Unis, le champion du même évangile — traduit en américain —: Croissez et multipliez.

Dans un récent et sensationnel discours, l'Hôte de la Maison-Blanche flétrissait du mot de « suicide de race » la tendance de certains de ses compatriotes à ne pas avoir d'enfants.

Et joignant les actes aux paroles son influence vient déjà de se faire sentir par cette affiche qu'on lit dans les bureaux de poste de l'Etat d'Iowa:

« Dorénavant l'administration soussignée donnera les places vacantes de préférence aux hommes mariés ayant des enfants et particulièrement à ceux qui ont une famille nombreuse ».

D'autres administrations vont suivre cet exemple; et la pression officielle, au Nouveau-Monde, va ainsi s'exercer d'une manière qu'on ne peut moins faire que de qualifier de féconde.

Mais, dans leur ardeur prolifique, les Yankees ne sont nullement disposés à sacrifier la qualité à la quantité d'enfants à procréer.

Témoin ce bill, qui va être proposé aux Chambres américaines par l'Etat de Michigan: Tous les malades qui se trouvent actuellement, ou qui entreront à l'avenir dans les hôpitaux, comme épileptiques, aliénés, ou « avariés » devront être soumis, avant leur sortie, à la castration, afin qu'ils ne puissent perpétuer leur triste espèce.

« L'opération sera également exécutée dans les prisons, par le médecin ordinaire de l'établissement pénitencier, ou hospitalier, sans rémunération spéciale » (!)

« La même opération sera imposée aux criminels condamnés au moins trois fois pour délits graves ».

Bigre! elle ne plaisante pas la future loi transatlantique contre les récidivistes!

FRANC-SILLON.

"OLD ENGLAND" DE LYON
TAILLEUR, 28, Rue de la République



VASE DE SÈVRES

SUITE ET FIN

Enfin, le maire se souvint de lui.

— Eh bien, mon brave, êtes-vous content ? lui demanda-t-il.

— Oh! oui, m'sieur le mare; c'est mon chien qu'a gagné le prix et c'est vous qu'on décore.

— Oui, mon ami, on vous honore en ma personne ainsi que tous les habitants de ma commune; le gouvernement ne vous a pas oublié. Réjouissez-vous. Le Président de la République a bien voulu vous octroyer une distinction des plus flatteuses; il va vous envoyer...

— De l'argent, demanda Pastriot.

— De l'argent, fi ! Mieux que cela ! M. le préfet vient de m'apprendre que le Président de la République vous envoie un vase de Sèvres.

Pastriot, hébété, ouvrit la bouche.

— Oui, un vase de Sèvres; vous ne dites rien : je comprends; c'est l'émotion, la joie.

— Un vase ed'quoi? demanda Pastriot, un vase ed'chèvres.

— Non, mon ami, un superbe vase de Sèvres.

— Qu'est-ce que c'est que c'te machine-là?

— Eh bien... c'est un vase de Sè-

vres, un vase sortant de la manufacture de Sèvres. Comprenez-vous?

— C'est-t'y un vase ed'nuit?

— Vous n'y pensez pas, mon ami; le Président de la République ne s'abaisserait pas à vous faire don d'un objet d'un usage aussi vulgaire.

— A quoi que ça sert ? demanda Pastriot.

— Cela ne sert à rien, dit le maire; c'est pour l'honneur. Songez donc, c'est un cadeau princier !

L'adjoint poussa le maire.

— Il n'y a plus de princes, lui dit-il à voix basse.

— Non, reprit le maire, c'est un cadeau roy..., enfin c'est un cadeau que le Président de la République réserve aux têtes couronnées, aux ambassadeurs; il a bien voulu vous honorer d'un pareil envoi, vous, un simple berger... J'espère que vous êtes content?

— Peut-on manger la soupe dedans ? demanda Pastriot, qui n'était toujours pas fixé sur l'utilité du cadeau présidentiel.

— Non, mon ami, dit le maire.

— Alors, quoi qu'on en fait ?

— On le garde, on le met sur la cheminée.

— Je n'en ons point.

— Cela ne fait rien; on le montre avec orgueil à ses amis et connaissances ; ainsi, moi, si le Président de la République me faisait l'honneur de me donner un vase de Sèvres, je le serrais précieusement sur mon cœur; il ne me quitterait plus.

Pastriot, riant aux éclats :

— Ah! ah! ah!

— Pourquoi riez-vous ?

— C'est que M'sieu le mare dit qu'il serrerait un vase ed'nuit sur son cœur.

— Vous ne saisissez pas. Encore une fois, un vase de Sèvres n'est pas ce que vous croyez ; c'est un objet d'art.

Pastriot, qui avait toujours son idée :

— Y a-t-il un œil au fond ?

— Jamais de la vie ! s'écria le maire, scandalisé.

— Tant pire, M'sieu le mare; j'en ons vu à la foire qui avions un œil, mais y se vendient trop cher.

Le maire renonça à faire entendre raison à son têtù d'administré ; il le poussa doucement hors de la tribune.

— Rentrez chez vous, mon ami; dès que le vase sera arrivé, je vous le remettrai, en présence de tous les pompiers.

Pastriot se retira avec son chien; il rejoignit sa fille, une gamine en haillons et pieds nus.

— Viens-t'en à la ferme, dit-il, le Persident de la République me donne un vase ed'Sèvres; j'aurions préféré une paire de sabots, c'est ce dont t'as le plus besoin.

Eugène FOURRIER.

UN ENTERREMENT

La foire de la Saint-Jean attire chaque année à Romans une foule nombreuse venue de tous les points du département. Les *Bedots*, comme on y appelle les paysans de l'Ardèche, accourent aussi pour louer aux propriétaires et aux fermiers de la région leurs bras musculeux de moissonneurs.

Les principales attractions de la foire ce sont les baraques établies dans les allées du Champ de Mars. D'ordinaire elles sont assez nombreuses, mais cette année elles se sont installées dans des proportions inaccoutumées. Tous les genres de spectacle, toutes les variétés du commerce forain s'y trouvent représentés. Ne croyez pas cependant que je profite de la circonstance pour faire une minutieuse description de ce champ de foire qui ressemble en somme à tous les autres. D'ailleurs tous les lecteurs ont assez souvent l'occasion de visiter les établissements forains dans les fêtes patronales, dans les « vogues », comme on dit en Dauphiné, qui s'organisent dans chaque ville, pour que je me dispense de les conduire chez la *Belle Moïsa* ou la *Belle Olga*, « visibles l'une et l'autre pour les hommes seulement », ou dans l'autre, plein de rugissements, d'un sauvage authentique... né à Brives-la-Gaillarde.

Je me promenais entre les baraques, si l'on peut appeler promenade cette lente et difficile locomotion à travers la foule compacte se pressant dans les allées, sous un soleil de plomb, dans la poussière qui flottait comme un voile au dessus des têtes, au milieu d'un vacarme assourdissant de cris gutturaux, de voix éraillées, de détonations et de musique nègre. Enfin, las d'errer à l'aventure, je m'étais arrêté devant le *Cirque Olympique* où, sur l'estrade, dansaient le traditionnel clown et une femme encore jeune. Grande et forte, bien prise en son maillot noir qui moulait admirablement ses formes, brune, le teint mat, une mèche de cheveux collée sur le front, du bout des doigts, gracieusement, elle envoyait des baisers à la foule.

La parade terminée, le public, excité par les cris des artistes et les appels furibonds du cornet à piston, du trombone et de la grosse caisse, gravissait les marches de l'estrade, s'écrasait devant le « bureau », allait s'entasser dans l'intérieur où, d'après le paillasse, « il y avait déjà belle et nombreuse société.

Après un autre arrêt devant le *Théâtre arabe*, dont les jeunes artistes m'avaient déjà fait oublier la grande brune du cirque, je continuais à aller de-ci et de-là, écrasé de fatigue, le cerveau vide, incapable maintenant de prêter la moindre attention aux spectacles

Madame envoie sa bonne en courses :

« Vous irez voir si le charcutier a des pieds de cochon... »

— Bien, madame...

Quelques instants après, la bonne est de retour.

— Eh! bien.

— Madame, je n'ai pas pu voir : il portait des sabots!...

La dernière fois qu'on a patiné (est-ce cette année?) entendu, autour du lac ce dialogue entre un monsieur et une dame :

— Alors, madame, nous sommes amis, maintenant?

— Oui, la glace est rompue.

Effrayée, une grosse dame :

— Sauve qui peut!

— Quel est l'animal qui a le meilleur caractère?

— !!!

— C'est le chien.

— ???

— Parce qu'il ne se fâche jamais lorsqu'on lui fait une niche... bien au contraire.

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

13, quai Voltaire, Paris.

Sommaire du numéro 2465 du 25 juin 1904.

Guerre Russo-Japonaise. — L'Hôtel Gailhard. — *La Fête de l'Enseignement à Paris et en Province.* — La Coupe Gordon-Bennett. — La Coupe Chasseloup-Laubat. — Les nouveaux maires et les hôtels de ville de Lille, Roubaix, Nantes et Reims. — *Constantinople.* — La nouvelle pompe à vapeur des sapeurs-pompiers de Paris. — La maison de l'Argentier. — M^e Cléry. — Roman illustré : *Papa*, par J. Berr de Turique. — *Echecs* par M. D. Janowski. — *Rébus.* — Concours.

Le numéro : 50 centimes.

LA MODE ILLUSTRÉE

(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes : dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vête-

ments d'enfants; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées, un an, 14 fr.; 6 mois 7 fr.; 3 mois, 3 fr. 50. — Avec planches coloriées : un an, 25 fr.; 6 mois, 13 fr. 50; 3 mois, 7 fr.

Spéctacles et Concerts

CONCERTS-BELLECOUR

Tous les soirs à 8 h 1/2, orchestre municipal du Grand-Théâtre, 70 musiciens, sous la direction de M. Archaimbaud.

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tous les soirs, à 8 heures, concert. Spectacle varié.

CASINO DE CHARBONNIÈRES-LES-BAINS

Tous les jours, concert par l'orchestre du Casino, le soir, représentation théâtrale.

CASINO DU GRAND CERCLE

DE CHARBONNIÈRES-LES-BAINS

Concerts, distractions, petits-chevaux, à 6 heures, apéritif-concert.

CASINO DU PALAIS DE GLACE

Tous les jours, à partir de 4 heures, Apéritif-Concert par l'orchestre des Tsiganes. Le soir, à 9 heures, grand concert.

BULLETIN FINANCIER

La réponse des primes s'est effectuée à peu près aux cours les plus élevés du mois dans la plupart des primes vendues; elles ont été levées aussitôt après la réponse; il s'est produit quelques ventes et la cote a quelque peu fléchi.

Notre 3 % revient à 97,90 après 98, cours de réponse.

Les actions de grands établissements de crédit sont fermes, le Comptoir National d'Escompte à 602; le Crédit Foncier à 694; le Crédit Lyonnais à 1.125; la Société Générale à 623.

Peu de changement dans la tenue de nos chemins : le Lyon clôture à 1.313; le Midi à 1.165; le Nord à 1.742 et l'Orléans à 1.414.

Le Suez, très demandé, s'élève à 4.200.

Parmi les fonds étrangers, l'Extérieure revient à 87,85; l'Italienne cote 104, 60; le Portugais 62, 20.

Le Russe consolidé finit à 92,10; le 3 % 1891 à 74,90 et le 3 1/2 % 1894 à 83,20.

Le Turc recule à 82,32 et la Banque Ottomane, à 585.

L. propriétaire-gérant V. FOURNIER

P. LEGENDRE & C^o, r. Bellecordière Lyon

CHEMINS DE FER PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE

Bains de Mer

DE LA MÉDITERRANÉE

Billets d'aller et retour valable 33 jours

1. BILLETS INDIVIDUELS

La Compagnie délivre du 1^{er} juin au 15 septembre de chaque année, des billets d'aller et retour de bains de mer de 1^{re}, 2^e et 3^e classes, à prix réduits, pour les stations balnéaires suivantes :

Agay, Aignes-Mortes, Antibes, Bandol, Beaulieu, Cannes, Cassis, Cette, Golfe Juan-Vallauris, Hyères, Juan-les-Pins, La Ciotat, La Seyne, Tamaris-sur-Mer, Menton, Monaco, Monte-Carlo, Montpellier, Nice, Ollioules-Sanary, Palavas, Saint-Cyr, Saint-Raphaël, Valescure, Toulon et Villefranche-sur-Mer.

Ces billets sont émis dans toutes les gares du réseau P.-L.-M. et doivent comporter un parcours minimum de 300 kilomètres aller et retour.

2. BILLETS COLLECTIFS POUR FAMILLES

Elle délivre également, du 15 mai au 1^{er} octobre de chaque année, aux familles d'au moins deux personnes, des billets d'aller et retour collectifs de bains de mer de 1^{re}, 2^e et 3^e classes, à prix très réduits, pour les stations balnéaires citées plus haut. Ces billets, émis dans toutes les gares du réseau P.-L.-M. doivent comporter un parcours simple minimum de 150 kilomètres.

Le prix s'obtient en ajoutant au prix de deux billets simples (pour la première personne), le prix d'un billet simple pour la deuxième personne, la moitié de ce prix pour la troisième et chacune des suivantes.

Arrêts facultatifs. — Faire la demande de billets (individuels ou collectifs) quatre jours au moins avant le départ à la gare où le voyage doit être commencé.

ÉPILEPSIE

Guérison certaine par l'Anti-Epileptique de Liège de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien, à LILLE (Nord).

Eviter les Contrefaçons
**CHOCOLAT
MENIER**
Exiger le véritable Nom

Demandez
Partout

LE
THÉ DES MANDARINS

Henri BONJOUR

acquéreur des ateliers

Hilaire DUFIN**[LYON]**

Au Colosse de Rhodes

Ateliers d'ÉBÉNISTERIE et SCULPTURE

Cours de la Liberté, 29

Ateliers de TAPISSERIE, SIÈGES et DÉCORATION

Cours de la Liberté, 44

Ateliers de LITERIE et MATELASSERIE

Cours de la Liberté, 42

EXÉCUTION SUR PLANS ET DEVIS — INSTALLATION COMPLÈTE

Exposition et Magasins de Vente

42-44, Cours de la Liberté, 42-44

MARIAGES RICHES

Maison de toute confiance avantageusement connue dans la Région par ses grandes relations, mariant gratuitement les veuves et les demoiselles.

M. SAGE, 8, r. Paul-Chenavard
(Cabinet de 2 h. à 7 h. du soir)

VIENT DE PARAÎTRE :

Le WAGON

Indicateur des Chemins de Fer

SERVICE 30 C.
D'ÉTÉANC. M^{me} VIENNET, Fondée en 1837**PIANOS**

9, Place Jacobins, 9

LYON

Ch. MORETTON & Co

Envoi franco Catalogue Illustré

BELLE JARDINIÈRE

PARIS -- 2, rue du Pont-Neuf -- PARIS

La plus grande Maison de Vêtements du Monde entier

TOUTCE QUI CONCERNE LA TOILETTE DE L'HOMME ET DE L'ENFANT
Confections pour Dames et Fillettes**SUCCESSALE DE LYON**

62, rue de la République, 62

VILLE DE VALENCIENNES (Nord)

LOTÉRIEPour la Construction d'un Musée à VALENCIENNES (Nord)
(Autorisée par Arrêté Ministériel du 14 Septembre 1903)

DEUX GROS LOTS :

150.000 fr. et **10.000 fr.**

plus 115 autres lots de 1.000, 500 et 100 fr.

Soit 117 Lots faisant **180.000 fr.** tous payables en argent**TIRAGE : 15 Décembre 1904****UN FRANC LE BILLET.** On trouve des Billets chez Débitants de tabacs, Librairies. Vente gros et détail, à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, LYON, Concessionnaire général. Joindre au mandat enveloppe affranchie à 0.15 par 4 billets pour réponse.**LE THÉ**

DES

MANDARINS

Qualité extra supérieure

SE TROUVE DANS TOUTES LES

Bonnes Epiceries et Maisons de Comestibles

Le kilo.....	9 fr. 50
500 grammes ...	4 » 75
250 grammes ...	2 » 50
125 grammes ...	1 » 50
50 grammes ...	0 » 60

DÉPOT GÉNÉRAL :

Maison Isaac CASATI

31, Rue Ferrandière. LYON

ÉLIXIR DE**ST-PIERRE**

La Meilleure de toutes les Liqueurs de Table

Fabriquée par le R. P. DIODATO CAMURANI

Directeur de la Pharm^e du Vatican, à Rome

DÉPOT GÉNÉRAL :

Maison ISAAC CASATI, r. Ferrandière, 31

MASSAGE MÉDICAL

Rue Paul-Chenavard, 8

Mlle CLARAZ, Masseuse

En vente

DANS TOUTES LES BONNES ÉPICERIES

LE

RHUM MARQUISAT**ANÉMIQUES**

et toutes personnes qui souffrez depuis longtemps sans avoir obtenu la guérison de CHLOROSE, PALES COULEURS, NEURASTHÉNIE, FLUEURS BLANCHES, FAIBLESSES occasionnées par la CROISSANCE RAPIDE, L'ÂGE CRITIQUE, la CONVALESCENCE et, en général, tout ÉPUISEMENT produit par l'âge ou les maladies, le seul remède capable de vous guérir radicalement et en peu de jours c'est

L'ANTIANÉMIQUE GRIPPAT

Ce produit exclusivement végétal, expérimenté depuis plus d'un siècle, contient du fer à l'état naturel, le seul assimilable et ne constipant jamais. Il est d'un emploi facile, agréable et sans danger. Aucun des nombreux médicaments préconisés jusqu'à ce jour n'a donné d'aussi merveilleux résultats.

Prix du flacon : 4 fr. - Traitement complet, 2 flacons, franco : 8 fr.

Dépôt général : Pharm. DAMIRON, 39, pl. de la Bourse, Lyon (Brochure franco)

EN VENTE dans tous les kiosques à journaux

Le numéro
0.10 c**LA REVUE BI-MENSUELLE**

DES TIRAGES FINANCIERS

2 fr.
Par an

Publiant tous les Tirages des Valeurs à lots et reproduisant périodiquement la liste des lots non réclamés